

On lui reproche le ton trop oratoire de ses dialogues et quelques autres peccadilles.

C'est tout à fait juste.

On lui reproche dans les hautes sphères, d'être invraisemblable.

Mais au contraire, dans les milieux avertis, on propose une clef à ce roman.

On lui reproche d'avoir prêté au Père Fabien, une solution théologique fausse.

Je suis encore moins théologien que critique littéraire et entièrement simpliste en ces matières. Mais je me permets de croire que la femme doit, en thèse générale, suivre son mari, comme Sara fille de Raguel suivit Tobie jusqu'en terre étrangère, et ne vois pas du tout que le député Lantagnac, dans le cas présent, eusse dû sacrifier sa patrie à sa famille.

On reproche également à l'auteur les paroles sévères qu'il emploie pour qualifier notre période la plus funeste de léthargie nationale de 1867 à 1900.

J'ai dit ce que j'en pensais et n'ai pas exagéré, si l'on songe qu'à l'heure actuelle, s'enseigne encore dans les cours commerciaux de certains collèges classiques le "book-keeping," qu'aucune comptabilité française n'y est connue, et que dans nos écoles commerciales, les enfants de famille canadienne-française, au mépris de la saine pédagogie et du patriotisme, apprenne en anglais, dans certaines classes, les matières au programme. J'ai d'ailleurs assisté, il y a deux ans à peine, à ce spectacle lamentable, d'un corps de gymnastes canadiens-français évoluant à des commandements anglais au beau milieu de la fête de Dollard. Cette preuve par neuf me suffit.

Enfin, on reproche encore beaucoup de chose au bouquin qui, avec quelques défauts secondaires, contient de si dures leçons pour la classe dirigeante de la génération canadienne-française dont, aujourd'hui, les cinquante ans sont sonnées. Il est inutile cependant de nous déguiser qu'elle fut constamment atteinte d'anglo-fléchissements et que si la réaction ne s'était opérée depuis dix ans, notre léthargie nous eût été funeste. Monseigneur Roy disait, il y a quelques années: "Nous en sommes à un point qu'il faut du courage pour réclamer du français à Québec". A quoi sert de nous le dissimuler?

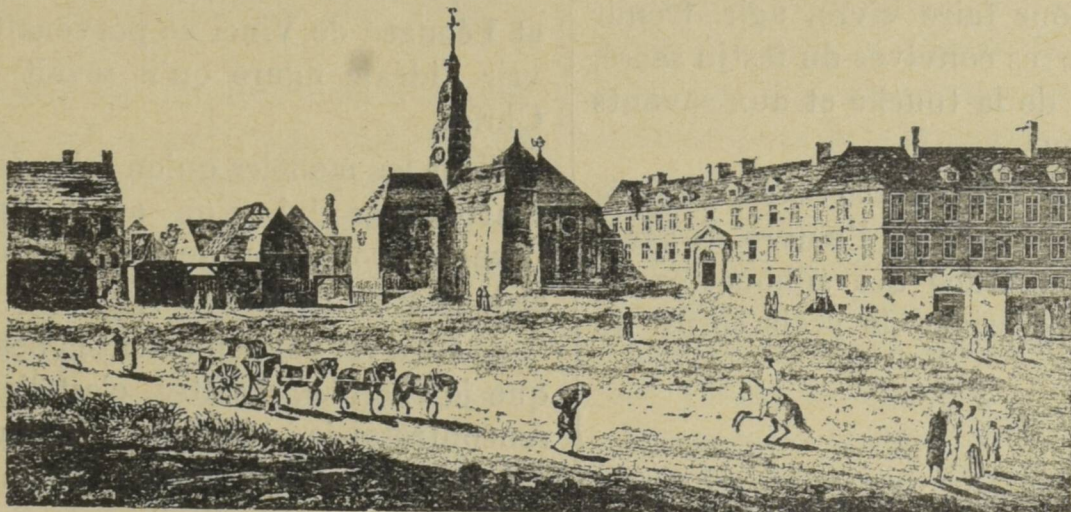
* * *

Notre critique, presque unique, dont j'admire le lourd labeur littéraire, la haute autorité, et la compétence reconnue, avait accoutumé de tenir sur les fonts baptismaux, les nouveaux produits de notre littérature et de jeter avec mansuétude sur leur enfance l'eau consacrée de la critique littéraire; je me demande pourquoi, cette fois, il a voulu, sévère comme jamais, officier à un enterrement de première classe...

Pourquoi cet ensevelissement solennel d'un roman que, d'autre part, on reconnaît comme un beau et bon livre destiné à produire les plus heureux fruits parmi notre population, et qui "doit être lu pour tant d'idées nobles, généreuses dont il est pénétré, et pour cette langue abondante, forte et douce dont-il est écrit?"

Il empêchera la leçon d'Alonie de Lestres de pénétrer chez nos fats anglomanes, et semble vouloir tuer d'avance l'autorité de cette leçon. Il a pu penser remplir un devoir; je puis penser qu'il a commis une erreur.

Ferdinand BÉLANGER.



LE VIEUX QUÉBEC
Vue de l'église et du collège des Jésuites